

Sur le thème de l'éloignement et des liens intergénérationnels ***Le vieux qui partait en vacances*, de J.B. Morrison (2016)**

Avec *Le vieux qui partait en vacances* (2016), on retrouve le même personnage, l'octogénaire original Frank Derrick, que dans *Le vieux qui voulait changer sa vie*, publié l'année précédente et censé avoir été, selon l'éditeur (City Éditions), « unanimement salué par la critique et le public ».

L'auteur, James Neil Morrison, alias « Jim Bob » quand il est musicien et chanteur, ou « J.B. Morrison » quand il est écrivain, est britannique – d'où une édition française traduite de l'anglais par Jean-Noël Chatain.

Le titre (*Le vieux qui partait en vacances*) est-il vraiment pertinent ? Passons sur la similitude avec *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* (2011) ou *L'analphabète qui savait compter* (2013), du Suédois Jonas Jonasson... En réalité, Frank Derrick ne part pas régulièrement en vacances comme pourrait le laisser croire l'usage de l'imparfait de l'indicatif. Il profite d'une opportunité pour tout abandonner en Angleterre – y compris sa maison – et rejoindre sa fille Beth aux États-Unis, ainsi que sa petite-fille Laura qui est déjà maintenant une jeune femme. Les motivations de Frank Derrick sont liées à des circonstances doublement tristes : Beth et Jimmy se sont séparés et Beth souffre d'un cancer du sein.

Dans de telles circonstances, Frank Derrick part-il réellement en vacances avec le projet de revenir assez vite chez lui... quand on sait qu'il n'aura plus de maison et qu'il emmène avec lui, même Bill, son chat ? L'octogénaire ne nourrit-il pas l'espoir de pouvoir rester définitivement auprès des siens ?

La couverture du livre nous annonce un roman « émouvant et très drôle ». Si le titre de l'ouvrage est ambigu, la photo de couverture l'est aussi : le « vieux » n'est pas amené à conduire un véhicule ! Alors, la publicité est peut-être également trompeuse...

L'ouvrage fourmille de références cinématographiques : un spécialiste de l'histoire du cinéma décode sans doute plus facilement des « clins d'œil » ?



Roman de 356 pages (8,20 euros en « poche »)

La complicité entre l'octogénaire et sa petite-fille demeure sympathique, notamment dans leurs tentatives – couronnées de succès comme on s'en doute – de réconcilier Beth et Jimmy...

Parmi les longues séquences, celle où Frank Derrick se perd en ville est peut-être la plus intéressante, tout en étant plus dramatique que réellement comique !